

Le Printemps québécois UNE ANTHOLOGIE

Maude Bonenfant

Anthony Glinoe

Martine-Emmanuelle Lapointe

Le Printemps québécois

UNE ANTHOLOGIE

préface de **Georges Leroux**

postface des **Zapartistes**



Extrait de la publication

AVANT - PROPOS

En résistance

Mars 2011 : annonce de la future hausse des frais de scolarité; février 2012 : premiers votes de grève; 22 mars : manifestation monstre à Montréal de plus de 200 000 personnes, première d'une longue série de manifestations de masse; 14 mai : démission de la ministre de l'Éducation Line Beauchamp; 18 mai : adoption de la loi 78; 19 mai : début des manifestations de casseroles, à Montréal, puis un peu partout au Québec et même à travers le monde; 4 septembre : défaite du Parti libéral du Québec aux élections et du premier ministre Jean Charest dans sa circonscription; le nouveau gouvernement, formé par le Parti québécois, annonce l'annulation de la hausse des frais de scolarité et la tenue prochaine d'un Sommet sur l'enseignement supérieur.

L'Histoire, trop pressée de figer les événements en un récit confortable et digeste, risquera de ne retenir que ces quelques dates. Elles disent beaucoup du mouvement qui a enflammé le Québec durant le « printemps québécois ». Elles nous renseignent notamment sur les opportunités politiques et sur l'entêtement d'un parti au pouvoir engoncé dans son idéologie néolibérale et visiblement gangrené par la corruption. Mais elles ne peuvent témoigner que superficiellement des engagements sincères, de la capacité des luttes à

fleurir sur une terre sociale que l'on imagine trop souvent endormie et du réveil d'un peuple que l'on croit en léthargie entre deux élections.

Ces importantes étapes masquent également ce que le mouvement social du printemps 2012 a été aussi, et peut-être surtout, soit un laboratoire d'idées, une explosion de créativité et une prise de parole collective (en mots, en arts et en actes). Tandis que par milliers, des hommes et des femmes descendaient dans la rue jour après jour, avec ou sans casserole à la main, des individus hier muets ont saisi la plume, le clavier, le micro ou la caméra. D'autres, citoyen.ne.s et étudiant.e.s, ont utilisé l'espace numérique où ils s'exprimaient déjà ou en ont créé de nouveaux pour soutenir le mouvement. D'autres enfin, professionnel.le.s de la parole ou de la culture, professeur.e.s pour la plupart, ont saisi cette trop rare occasion de délaissier les publications savantes pour rédiger des manifestes et des lettres ouvertes, des notes de blogue et des pétitions.

L'espace public a été investi par les manifestations, insolites ou massives, les déclarations, les slams, les carrés rouges dressés sur des édifices. L'espace multimédiatique ne l'a pas moins été : articles, lettres ouvertes, blogues, tweets, pages Facebook, mais aussi

jeux vidéo, bandes dessinées, nouvelles, poésies se sont multipliés.

Les murs ont la parole, disait-on en 1968. Ils l'ont reprise en 2012, et avec eux les édifices publics, les panneaux d'affichage, les écrans d'ordinateur. L'Internet a été particulièrement mis à contribution par les citoyen.ne.s tandis que la parole éditoriale se montrait souvent davantage préoccupée par les gesticulations ministérielles, par la campagne de peur sur le thème de la « violence », par les silences de la « majorité », par le dernier sondage qui tâchait de soumettre le soulèvement d'une grande partie de la population à l'applaudimètre.

Pendant ce temps, on marchait dans les rues, on créait, on pensait, on agissait. Et on échangeait sur de multiples plateformes, on lisait à tout moment : tel gazouillis, tel « post », telle photographie ou vidéo était transféré des dizaines de milliers de fois. Combien ont vécu pendant ces mois de printemps au rythme de ce qui défilait sur leur mur Facebook, sur leurs fils Twitter, dans leur boîte de réception ?

Un an a passé depuis la manifestation du 22 mars 2012. À l'issue de ce rassemblement, beaucoup ont pris conscience qu'il se jouait sous leurs yeux bien plus encore qu'une grève étudiante, fût-elle historique. Les responsables étudiant.e.s, la CLASSE en particulier, n'ont d'ailleurs pas manqué de faire de la lutte contre la hausse des frais de scolarité à l'université un levier parmi d'autres pour dénoncer l'idéologie néolibérale et ses effets sur les services publics.

Un an a passé. Des centaines de milliers d'ajouts sur les murs des pages Facebook, dans les archives des sites de journaux, de plateformes et de blogues ont estompé ou même effacé le souvenir de certaines manifestations, d'une partie significative des

textes et des objets médiatiques produits pendant le printemps. Le temps filant et l'information s'accumulant, s'annulant, les mots et les actes, sauf exceptions, se seront éteints dans quelques années.

C'est pour maintenir vive la mémoire d'un printemps où l'art, l'acte et la pensée ont repris leurs droits que nous avons fait le pari de laisser la parole à celles et ceux qui, étudiant.e.s engagé.e.s, professeur.e.s indigné.e.s, citoyen.ne.s solidaires, s'en sont saisie. Cette histoire que l'Histoire risque d'oublier, nous la racontons par la voix de celles et ceux qui l'ont faite : de ces étudiant.e.s surtout qui se sont impliqué.e.s, souvent jour et nuit et en engageant leurs propres moyens financiers pour contribuer au mouvement collectif. D'ailleurs, certain.e.s des artistes et des activistes qui ont collaboré à cet ouvrage ont tenu à garder l'anonymat. Leurs paroles et leurs œuvres devaient demeurer ouvertes, accessibles au plus grand nombre, comme si l'élan collectif pouvait parfois l'emporter sur le désir d'une reconnaissance individuelle. Le Printemps québécois appartient à tou.te.s et à personne.

Il a fallu faire des choix, souvent déchirants, passer sous silence de nombreux textes, images et manifestations, hiérarchiser les objets médiatiques retenus et sélectionner des extraits représentatifs. S'il privilégie le domaine culturel, ce livre s'articule autour d'une chronologie des événements qui accorde une large place aux discours sociaux, politiques et institutionnels ainsi qu'aux déclarations des personnages les plus médiatisés lors des événements du printemps. Toutefois, la parole a été donnée moins aux politicien.ne.s, aux organisations et aux représentant.e.s des mouvements étudiants qu'aux citoyen.ne.s, sans distinctions. Des

pages thématiques, consacrées à des épisodes ou à des phénomènes marquants, complètent l'anthologie. Ce livre en forme de carré rouge ne prétend pas à la neutralité. Il vise à constituer une archive de la grève étudiante en documentant le mouvement social qui l'a accompagnée, et repose sur la volonté d'échapper au joug des circonstances pour mieux trouver, dans les multiples productions du Printemps québécois, ce qui pourra toucher les lecteurs et les lectrices du présent et du futur.

Maude Bonenfant

Anthony Glinoe

Martine-Emmanuelle Lapointe



FÉVRIER

Extrait de la publication

« L'enseignement supérieur doit être rendu accessible à tous en pleine égalité, en fonction des capacités de chacun, par tous les moyens appropriés et notamment par l'instauration progressive de la gratuité. »

ARTICLE 13.C DU PACTE INTERNATIONAL RELATIF AUX DROITS ÉCONOMIQUES,
SOCIAUX ET CULTURELS ADOPTÉ PAR QUÉBEC LE 21 AVRIL 1976



Les racines du carré

« Nous, on sait ce que ça veut dire, le carré rouge. Ça veut dire l'intimidation, la violence, ça veut dire aussi le fait qu'on empêche des gens d'aller étudier. »

CHRISTINE SAINT-PIERRE,
MINISTRE DE LA CULTURE,
DES COMMUNICATIONS ET
DE LA CONDITION
FÉMININE
(8 JUIN 2012)

Fort de son succès au Québec, le carré rouge est devenu un symbole universel de la résistance aux politiques néolibérales. Mais quelle est l'origine de ce bout de feutrine qui a finalement été adopté partout dans le monde ? L'idée naît au cours d'une réunion du Parlement de la rue organisée par le Collectif pour un Québec sans pauvreté, le 24 janvier 2004. Le carré rouge, confectionné à l'époque de papier collant, sert à exprimer l'opposition au projet de loi 57 sur la réforme de l'aide sociale. Les membres du Collectif le portent pour la première fois le 5 octobre 2004.

Les étudiant.e.s l'adoptent à leur tour en 2005, dans le contexte de leur grève contre les compressions majeures dans l'aide financière aux études décrétées par le gouvernement du Québec. Le carré rouge refait son apparition en 2011 lorsque le gouvernement Charest annonce son intention d'augmenter les frais de scolarité de 75 % sur cinq ans. Au printemps 2012, il y aura une véritable déferlante de carrés rouges sur le Québec. Le symbole donne lieu à une explosion de créativité (sur les vêtements, les sacs, dans les fenêtres, sur les édifices, etc.), mais aussi à une inquiétante vague de répression politique et policière.

Signification des couleurs



LA MOBILISATION CONTRE LA HAUSSE DES FRAIS DE SCOLARITÉ



LA MOBILISATION POUR LA HAUSSE DES FRAIS DE SCOLARITÉ



L'OPPOSITION AU PROJET DE LOI 78 (DEVENU LOI 12) ET L'ADHÉSION AUX IDÉES LIBERTAIRES



L'APPUI À UN ARMISTICE ENTRE LES ÉTUDIANT.E.S GRÉVISTES ET LE GOUVERNEMENT



L'APPUI À LA HAUSSE DES FRAIS DE SCOLARITÉ, MAIS ÉTALÉE SUR UNE PLUS LONGUE DURÉE. CETTE IDÉE A ÉTÉ POPULARISÉE PAR LE CHRONIQUEUR RICHARD MARTINEAU



LE REFUS DE LA HAUSSE DES FRAIS DE SCOLARITÉ, MAIS AUSSI LE REFUS DE LA GRÈVE



L'INDÉCISION

CARRÉMENT DANS LE ROUGE !



FÉVRIER

7 Premier vote de grève au collège de Valleyfield. Les résultats sont très serrés : 460 voix pour, 448 contre et 1 abstention.

9 La CLASSE atteint son plancher de 20 000 étudiant.e.s dont l'association a obtenu un mandat de grève et annonce qu'une grève générale illimitée est imminente.

13 Les Associations facultaires étudiantes de science politique et droit, des étudiants en arts, des étudiants en sciences humaines de l'UQAM et l'Association des étudiant.e.s diplômé.e.s du département d'histoire de l'Université de Montréal votent la grève générale illimitée. Le plancher de 20 000 étudiant.e.s, provenant de 7 associations étudiantes distinctes et de 3 campus différents, est atteint. La grève commence.

13 Naissance de l'École de la Montagne Rouge à l'Université du Québec à Montréal (UQAM).

14 11 000 étudiant.e.s de l'UQAM et de l'Université Laval déclenchent une première vague de grève générale illimitée.

14 Création du Rassemblement des Artistes Très Sensibilisé.e.s (RATS) qui souhaite favoriser la diffusion des productions artistiques inspirées par la grève.

Archicontré



Archicontré est un collectif qui naît au moment où, dans la nuit du 18 au 19 février, cinq étudiant.e.s en architecture de l'Université de Montréal (Martin Tanguay, Pierre-Charles Gauthier, Marilou Morin, Catherine Alexandre-Lacombe et Jérôme Lemieux-Bouchard) installent une guérite sur une passerelle menant au pavillon d'architecture, obligeant les piéton.ne.s à payer symboliquement un droit de passage. Sur la guérite est inscrit « Archicontré la hausse », nom qui est par la suite associé au groupe de militant.e.s. Rapidement, d'autres étudiant.e.s en architecture se joignent au collectif et un noyau de huit personnes synchronisent les diverses activités, qui peuvent réunir jusqu'à une trentaine d'étudiant.e.s. Cette « géométrie très variable » du groupe permet une grande flexibilité dans les actions posées, qui visent à la fois

à contrer la hausse et à susciter une réflexion sur le rôle de l'espace public.

Parmi leurs œuvres, notons ces cubes en bois rouges, d'un mètre carré, qui sont portés comme des sacs à dos et sur lesquels on peut lire des slogans tels que « Êtes-vous prêts à endosser la hausse? » ou « Une hausse lourde de conséquences ». Ces cubes, modulables, se transforment aussi en bancs et en tables qui permettent de tenir des « assemblées populaires » spontanées ou des séances de travail dans les espaces publics. Le 18 mars, Archicontré organise la « Nuit rouge », un événement visant à fabriquer des cale-portes rouges en bois arborant le slogan « Ouvert à l'éducation ». L'événement doit avoir lieu durant la nuit, mais le service de sécurité de l'Université de Montréal en empêche la tenue. Les 2 400 cale-portes seront finalement fabriqués plus tard,



© ARCHICONTRE



© ARCHICONTRE



pendant trois jours, et fixés à autant de portes du centre-ville de Montréal et de Québec (tours à bureaux, institutions publiques et stations de métro) le matin du 29 mars, grâce à la collaboration de l'Association des étudiant.e.s en architecture de l'Université Laval. Le collectif réalise aussi une série de boucliers géants qui symbolisent la « défense de nos valeurs » face aux moyens disproportionnés et « guerriers » pris par les autorités policières, gouvernementales et universitaires contre les étudiant.e.s.

Archicontre travaille aussi avec le collectif Cohors Naturae (comité de mobilisation des étudiant.e.s en Architecture de paysage de l'Université de Montréal) pour réaliser une érablière éphémère où les citoyen.ne.s sont invité.e.s, lors de la marche du 22 avril, à venir ajouter des « feuilles de vœux » aux quatre arbres faits de matériaux recyclés.

ARCHICONTRE.BLOGSPOT.CA

« On essayait de faire des actions créatives, intelligentes ; on prenait position pour des actions non destructives. Pour cette raison, on est revenu déprimés de Victoriaville. »

MEMBRE ACTIF DE ARCHICONTRE

« Il n'y a jamais eu de hiérarchie dans le groupe, pas de leader : toutes les idées, tant qu'elles étaient bonnes, ont été considérées et c'est le groupe qui les a réalisées. »

MEMBRE ACTIF DE ARCHICONTRE

« La grève m'a probablement coûté plus cher que la hausse ! C'est clairement une question de défense d'idéaux politiques et [ce n'était pas fait] pour des raisons économiques. »

UN MEMBRE ACTIF DE ARCHICONTRE, QUI A PAYÉ DE SA POCHE UNE PARTIE DES MATÉRIAUX NÉCESSAIRES À LA RÉALISATION DES PROJETS



© ARCHICONTRE

FÉVRIER

14 Naissance du groupe Les oiseaux rouges qui réalise, entre autres, une série de cages rouges.

14 Formation du Brass Band de grève, « un pôle rassembleur pour toute personne qui joue de la musique et qui désire mettre son grain de sol lors de la grève étudiante ».

15 La ministre Line Beauchamp déclare à l'Assemblée nationale: « À peine un peu plus de 2% des étudiant.e.s de niveau postsecondaire participent à la grève. »

16 Quelques centaines de personnes (*Le Devoir*), provenant notamment de la Coalition opposée à la tarification et la privatisation des services publics, manifestent à Montréal. L'accès à la tour de la Bourse, où se trouve le ministère de l'Emploi et de la Solidarité sociale, est bloqué pendant plusieurs heures. La manifestation donne lieu à quelques incidents entre manifestant.e.s et policiers et policières, mais aussi entre manifestant.e.s, journalistes et caméramans. Le SPVM procède à quatre arrestations.



© ÉCOLE DE LA MONTAGNE ROUGE

École de la Montagne Rouge

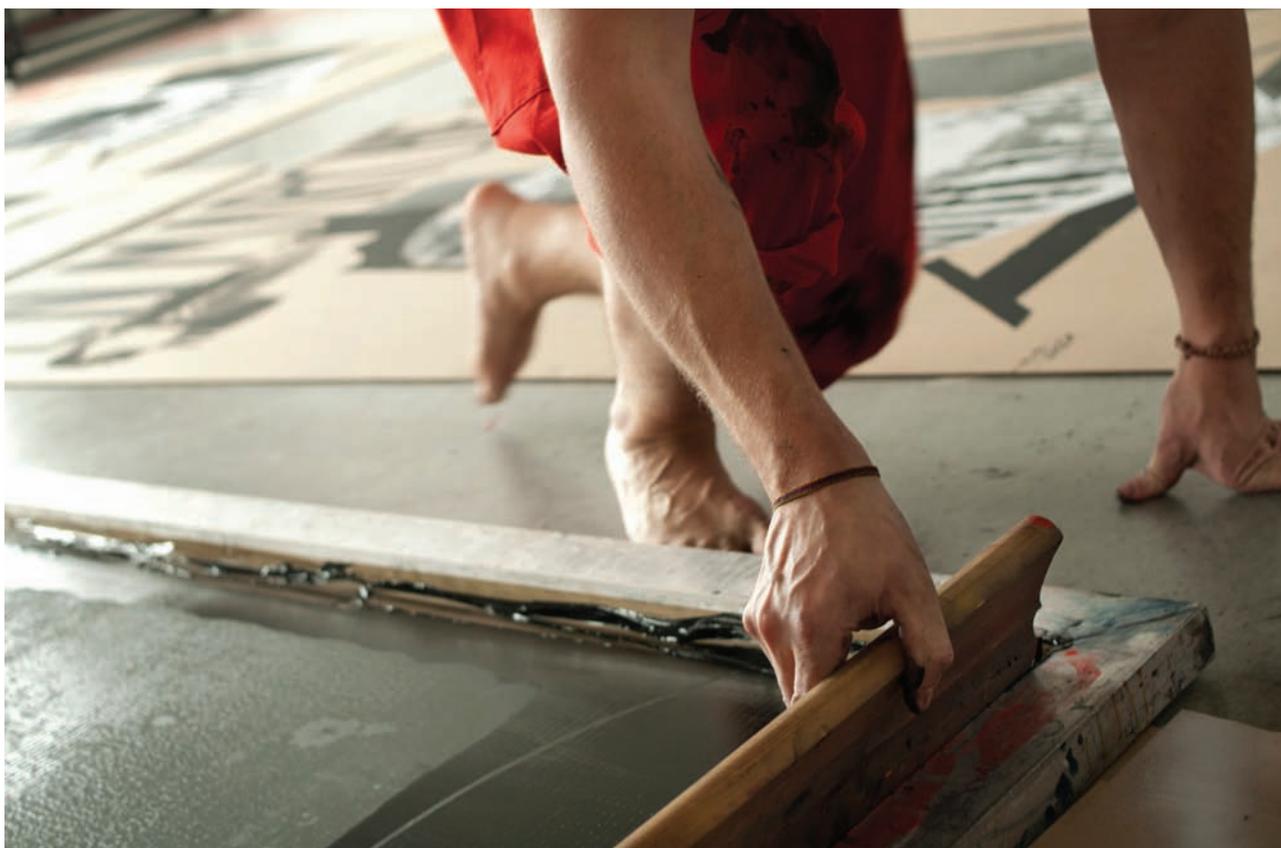
Fondée le 13 février, l'École de la Montagne Rouge est une initiative d'étudiant.e.s en design de l'UQAM qui, « par ses actions, ses réflexions et ses recherches graphiques, [...] offre un moyen alternatif de s'impliquer à l'intérieur du mouvement de protestation étudiante ». Le collectif, autour duquel gravitent rapidement de nombreux et nombreuses grévistes (ils étaient 70 au lancement officiel), se présente comme une « branche créative du mouvement étudiant ».

L'École de la Montagne Rouge tire son nom du Black Mountain College, un établissement ouvert dans les années 1930 en Caroline du Nord, aux États-Unis, où l'éducation n'était pas abordée de manière conventionnelle. Inspirés par cet exemple, les membres du collectif se dotent d'une structure « organique » qui leur laisse la liberté de réaliser toutes sortes d'actions. Le processus créatif n'est d'ailleurs jamais le même, allant des propositions personnelles aux créations collectives. Mais aucune œuvre n'est associée à un nom; c'est le groupe qui signe l'ensemble de la production. Durant la grève, les membres se réunissent et créent au désormais célèbre local DE-3230

de l'École de design de l'UQAM et assurent une présence permanente, jour comme nuit.

L'École de la Montagne Rouge s'est fait connaître par deux œuvres: les 16 érables rouges plantés en forme de carré au pied du mont Royal et son gigantesque cube rouge en aluminium (de 3,4 mètres ou 11 pieds) transporté dans plusieurs manifestations. Mais ce sont surtout ses sérigraphies qui ont marqué l'imaginaire du printemps et qui jouissent aujourd'hui d'une grande notoriété. Pour la grande manifestation du 22 mars, le collectif produit plus de 2 000 pancartes, telles « L'état sauvage », « Le combat est avenir » et « Printemps érable ». Il organise des ateliers, des conférences et des projections où tout le monde est invité à participer. Il collabore aussi avec différents groupes liés à la grève étudiante pour confectionner une partie de leur matériel visuel: la Boîte Rouge, *Fermaille*, *Urbania*, etc.

L'École de la Montagne Rouge annonce officiellement sa dissolution le 7 septembre, mais ses créations lui survivent.



© DAVID CHAMPAGNE

HODIE MIHI, CRAS TIBI *

** aujourd'hui pour moi, demain pour toi (locution latine adoptée par l'École de la Montagne Rouge)*



© DAVID CHAMPAGNE



© DAVID CHAMPAGNE



LE COMBAT EST AVENIR

MARIE-REINE-DU-SILIQUE

Pour une éducation accessible à tous!

Extrait de la publication



Fermaille

« Soyez le mouvement »

« C'était un atelier pratique incroyable : le travail manuel de l'écriture a été pour nous une école de l'action littéraire, ce qu'aucune université n'enseigne. La poésie militante des années 1960-70 et le cinéma de Pierre Perrault nous ont inspiré une réappropriation de la langue, nous ont instruit de ne pas craindre l'invention langagière. »

FERMAILLE

Fermaille est une revue qui réunit des textes inspirés par la grève étudiante et qui se donne pour mission d'être un « expiratoire de création ». C'est une initiative d'étudiant.e.s en études littéraires de l'UQAM (Zéa Beaulieu-April, Jean-Philippe Chabot, Tristan Coutu, Julien Lavoie et Philippe Richard). L'équipe reçoit l'aide de plusieurs bénévoles, notamment pour plier et brocher tous les exemplaires papier qui sont distribués gratuitement. La revue est aussi disponible en ligne.

Le premier numéro sort le 20 février et, au total, 17 numéros seront produits avant la fin de la grève, soit 14 numéros dans le volume 1 (publiés pendant 14 semaines consécutives au printemps) et 3

numéros spéciaux *La poésie dans les parcs* (publiés à l'été). Tous les lundis, lors du lancement d'un nouveau numéro, *Fermaille* organise des lectures publiques qui servent aussi de lieu de rencontre à plusieurs artistes et auteur.e.s impliqué.e.s dans le Printemps québécois. D'ailleurs, la revue bénéficie de la mise en page, du graphisme et des œuvres de l'École de la Montagne Rouge. Des ateliers d'écriture et un festival sont organisés au mois d'août. Le dernier numéro de *Fermaille* est publié le 22 septembre. Un ouvrage rétrospectif, constitué d'une sélection de textes, est publié chez Moul't Éditions à l'hiver 2013.

« FERMAILLE nous occupe et nous déränge et nous agrafe dans l'espace de ses pages parées à recevoir ce que nous ne disons plus qu'au coin d'un bar à cette heure tardive de la nuit où la face nous tombe à terre et les émotions nous remontent à fleur de peau.

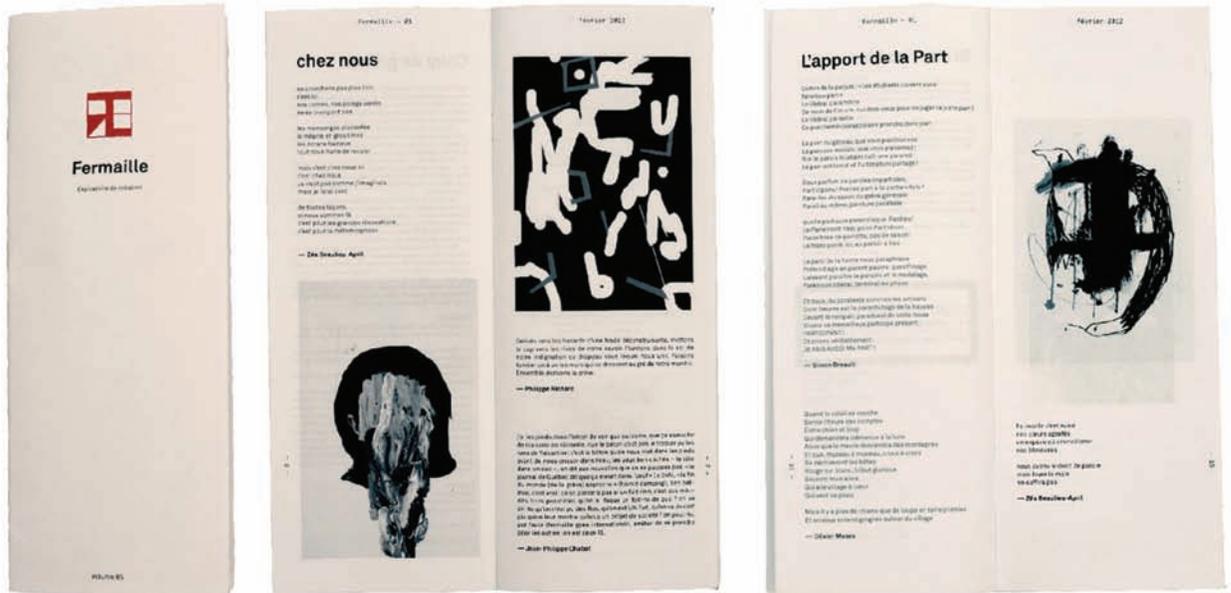
FERMAILLE en a contre le capitalisme sauvage et son goût pervers du pétrole sous la cravate, quand nous, étudiants abusés, ne pensons qu'en survivance et en comment du pourquoi du demain fait d'incertitudes et d'endettement.

FERMAILLE existe au milieu des gris béton d'escrocs qui signent nos villes et nos campagnes exigeant sans cesse de nous une piasse de plus.

FERMAILLE en a contre le capitalisme sauvage. Elle en a contre elle-même et son souffle court de promesses quand tout s'explique en burger king number seven for sale santé économique savoir-faire économique solitude économique éducation économique. Alors elle agit, libidineuse, au premier degré des forces psychiques qu'elle dirige vers cet objet commun : faire maille. »

EXTRAIT DE *COUP DE GRISOU*, MANIFESTE DISTRIBUÉ À L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'ASSOCIATION FACULTAIRE ÉTUDIANTE EN ARTS (AFEA) DE L'UQAM, LE 12 FÉVRIER, ET PUBLIÉ EN ÉDITORIAL DANS LE PREMIER NUMÉRO DE *FERMAILLE*.

© FERMAILLE ET ÉCOLE DE LA MONTAGNE ROUGE



Fonte

FÉVRIER

16 Des étudiant.e.s occupent le cégep du Vieux Montréal à la suite d'un vote de grève. Au cours d'une nuit mouvementée, la police ordonne l'éviction des lieux et procède à l'arrestation de 37 personnes pour méfaits, voies de fait et agression armée. Ces dernières disent avoir agi en « légitime défense ».

16 Le gouvernement du Québec envoie une lettre aux administrations des cégeps et des universités invitant les enseignant.e.s à franchir les piquets de grève. Cette lettre rappelle que les étudiant.e.s « ne sont pas assujetti.e.s à l'application du Code du travail » et qu'ainsi, « les établissements peuvent continuer d'offrir la formation malgré le mandat de grève ».

17 Manifestation conjointe des étudiant.e.s et des travailleur.euse.s en lock-out de l'usine Rio Tinto Alcan d'Alma lors d'une allocution de Line Beauchamp à la Chambre de commerce du Montréal métropolitain.

16 La première occurrence de l'expression « printemps québécois » se trouve dans un article de Lise Payette publié dans *Le Devoir*.

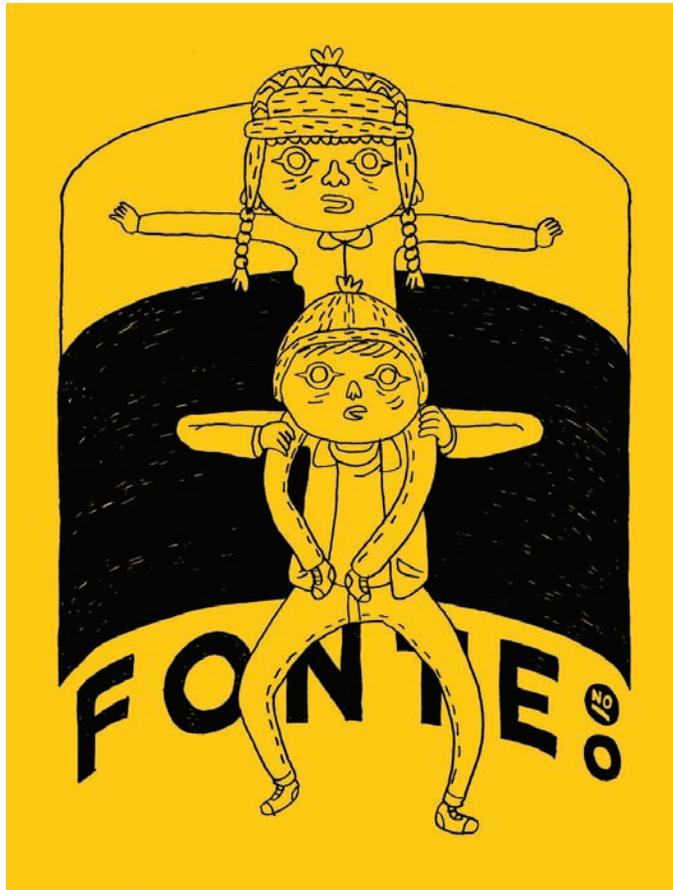
20 132 500 étudiant.e.s des niveaux collégial et universitaire sont en grève.

Entre le début de la grève, en février, et le déclenchement des élections provinciales, en août, la revue *Fonte* fut le laboratoire hebdomadaire des ateliers de la Maison de la bande dessinée de Montréal.

Fascicule hebdomadaire rempli d'histoires courtes et de récits publiés par la suite à plus grande échelle, *Fonte* a été

le berceau des *strips* du duo Alexandre Fontaine Rousseau et François Samson-Dunlop (repris dans *L'archéologie du Ti-roir*, Colosse), des journaux sur l'activisme de Sophie Yanow (*In Situ*, Colosse) et de Nicolas Lachapelle (*Dérives*, Colosse), des bandes dessinées de Vincent Giard (aussi rédacteur en chef), de Zviane (*Stie qu'on est pas ben*), de Cathon (*Dormir en grenouillère*, Colosse), de Sophie Bédard (*Glorieux Printemps*, Pow Pow), de Joseph Baril (*Chien fou doit mourir*), de Pascal Girard, Julien Castanié et Antonin Buisson (pour ne citer que certain.e.s des collaborateurs et collaboratrices réguliers). En tout, 12 numéros sont produits.

<FONTE.AENCRE.ORG>



© REVUE FONTE : ŒUVRE DE CÉDRIC PLANTE

NUMÉRO ZÉRO DE LA REVUE FONTE



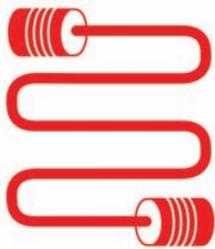
Le Fil rouge

« Nous voulions faire contre-poids et transmettre un message positif de la grève : la grève, ce n'est pas que des roches. »

MATHIEU QUINTAL, MEMBRE
DU FIL ROUGE

« Nous avons besoin de nommer les choses, de les symboliser en faisant un exercice de solidarité. »

UN MEMBRE DU FIL ROUGE



LE FIL ROUGE

Le Fil rouge est né le 20 février lors du déclenchement de la grève de la Faculté de communication de l'UQAM. Réunissant des étudiant.e.s de cette faculté, le groupe porte d'abord le nom provocateur de « Comshot » puis adopte celui de Fil rouge, en référence à son objectif principal : être un liant, une trame narrative au mouvement de grève. En ce sens, le Fil rouge se donne le double objectif de mettre en relation différents groupes travaillant pour la cause étudiante (à l'interne) et de s'occuper des relations de presse (à l'externe).

Cinq responsables principaux coordonnent le collectif, mais une quinzaine d'étudiant.e.s en communication y travaillent à temps plein et y font ce qu'ils savent faire le mieux : des communications. Relations publiques, gestion de crise, relations avec les médias, mise en place d'un fil de presse, kiosques d'informations, revues de presse, escouades de médiation sur le terrain sont quelques-unes de leurs activités. Le Fil rouge est aussi en contact permanent avec certains journalistes afin de s'assurer que la grève étudiante est couverte dans toutes ses facettes, et pas seulement celle de la violence souvent véhiculée dans les médias de masse.

Les membres du Fil rouge s'installent au local DE-3230 de l'École de la Montagne Rouge et prennent en charge les plans de communication et les communiqués de presse pour un nombre impressionnant d'activités entourant la grève étudiante : la Boîte rouge, l'École de la Montagne Rouge, la Ligne rouge, Squares rouges, MaNUfestation, etc. Ils offrent aussi des formations en communication et nouveaux médias afin de rendre les groupes autonomes dans leurs stratégies de communication. Finalement, ils réalisent plusieurs activités ludiques et interactives, comme le jeu de poche géant « Poche ton budget » ou la distribution de ballons rouges. Certains membres du Fil rouge sont d'ailleurs également membres de la Rabbit Crew, un autre collectif qui a opté pour une approche ludique dans ses actions.

Le Fil rouge a contribué à mettre en valeur les actions créatives réalisées par les différents groupes de militant.e.s, effectuant ainsi un travail dans l'ombre, mais indispensable.

La Boîte Rouge

La Boîte Rouge est une boîte de production au service de la médiatisation du mouvement étudiant. Elle est fondée le 21 février par Gabriel Noël-Letendre et Patrick Franke-Sirois, deux étudiants en communication de l'UQAM, mais d'autres étudiant.e.s s'y joignent rapidement.

Tous les participant.e.s deviennent des « directeur.trice.s » au sein de la Boîte, conformément à la politique de la plus grande égalité possible entre les membres. Durant toute la grève, un noyau de quatre à huit responsables assurent le bon fonctionnement des différentes activités autour desquelles une soixantaine de membres gravitent. Deux volets animent les rencontres : le premier concerne la couverture du conflit et prend la forme d'articles, de photos, de reportages, de *vox pop*, de témoignages, de documentaires, etc. Le second est axé sur la création artistique, déclinée sous différentes formes : la photographie, l'enregistrement d'un album intitulé *Pour que la hausse prenne le chant*, l'enregistrement du concert *Pour une solidarité sociale*, des vidéoclips, une fiction, des publicités (entre autres pour le groupe Je donne à nous) et des capsules sur l'éducation avec des personnalités connues ainsi que différent.e.s spécialistes et étudiant.e.s (économie, médecine, psychologie, etc.).

Tout le monde est libre de faire des propositions à la Boîte Rouge. Les responsables s'assurent de la qualité et de la rigueur des projets ainsi que de leur cohérence avec la

mission de la Boîte, soit celle d'être un média indépendant représentant les étudiant.e.s. L'axe privilégié est de montrer la grève telle qu'elle est vécue « de l'intérieur ». D'ailleurs, cette volonté s'exprime dans le premier mandat du groupe, qui est de « propager la grève », ainsi que dans son second mandat, qui est de « suivre les étudiant.e.s dans le mouvement social » le plus objectivement possible, avec ses bons et ses mauvais côtés. Tous les membres de la Boîte Rouge signent au nom du collectif et le matériel appartient à tous, chaque membre pouvant en disposer comme il le veut. Proches des membres de l'École de la Montagne Rouge (qui ont d'ailleurs réalisé le logo de la Boîte Rouge), des membres du Fil rouge et de plusieurs autres collectifs de l'UQAM (1+1=1, Maille à part, Rabbit Crew, Je donne à nous, etc.), les membres de la Boîte se réunissent tous les jours au fameux local DE-3230 afin d'organiser les différents projets, bien souvent réalisés avec leurs propres moyens ou en collaboration avec d'autres médias citoyens (*om99média*, *jemesouviensQcmédia*, *coop.tv*, etc.). À la mi-octobre, le groupe met officiellement fin à ses activités.

<BOITEROUGE.NET>



« Pour nous, c'était important de représenter le contraire de l'individualisme, que le collectif prime. »

« C'était tellement une période intense, stressante et dans une incertitude perpétuelle. J'ai beaucoup appris... Je ne suis plus du tout la même personne qu'avant. »

GABRIEL NOËL-LETENDRE,
COFONDATEUR DE LA
BOÎTE ROUGE

Maille à part

FÉVRIER

20 Le MÉSRO fait sa première apparition médiatique.

20 Environ 1 000 personnes manifestent à Montréal à l'appel de la CLASSE (Radio-Canada).

21 La ministre Line Beauchamp commence désormais à marteler le terme « boycott » étudiant dans ses apparitions publiques.

21 Déclaration du ministre Norman MacMillan: « Qu'ils retournent à l'école. Ce sont eux qui vont perdre leur temps, pas le gouvernement. La décision est prise et nous ne changerons pas d'idée. »

22 Une quinzaine d'étudiant.e.s de l'UQAM (*Huffington Post*) entreprennent leur Grande Migration, une marche qui les mènera de Montréal à Québec.

23 62 000 étudiant.e.s sont en grève.

23 Environ 15 000 étudiant.e.s (*Le Devoir*) manifestent paisiblement au centre-ville de Montréal. Plusieurs chargé.e.s de cours et enseignant.e.s de cégep affiliés à la Fédération nationale des enseignants du Québec (FNEEQ-CSN) ainsi que des professeurs d'université marchent à leurs côtés.

Maille à part est un collectif de tricot-graffiti, né avec le mouvement Occupons Montréal, le 15 octobre 2011. Le groupe est une initiative d'une dizaine d'étudiant.e.s, provenant principalement de l'UQAM mais aussi d'autres universités, et qui ont par la suite décidé de poursuivre cet activisme par le tricot. Les participant.e.s qui ne savaient pas tricoter ont eu l'occasion de l'apprendre, d'abord en réalisant des carrés rouges puis en créant des fleurs et des costumes à l'occasion d'événements comme le Rassemblement pour un Printemps québécois, la Grande Mascarade et le Jour de la Terre.

Deux axes indissociables animent le groupe : les tricots-discussions permettant d'échanger sur les enjeux autour du conflit étudiant et les tricots-graffitis, cette cinquantaine de tricots placés un peu partout dans la ville afin de « tisser des liens » avec la population et de se réappropriier l'espace

public. Une des actions directes du collectif est d'habiller de tricots la statue de Marguerite Bourgeoys (100, rue Notre-Dame Est, Montréal), le 27 mars, pour honorer la mémoire de cette femme qui a défendu l'accessibilité aux études pour tous et toutes. En outre, la symbolique du tricot « rassembleur » est développée dans une courtepoinette géante constituée de carrés rouges tricotés par des étudiant.e.s et des citoyen.ne.s En ce sens, Maille à part se donne aussi le mandat d'enseigner le tricot à tous les participant.e.s ponctuel.le.s à ce projet collectif. Le groupe réalise également un grand nombre d'ateliers, se rendant même dans un centre pour personnes âgées.

Leurs actions, qui se poursuivent après la grève, servent à « retricoter le tissu social » de façon non violente et engagée, au gré de leurs préoccupations politiques. « Le groupe se décline comme un espace qui baigne dans



STATUE DE MARGUERITE BOURGEOYS



© MAILLE À PART

« Il est important pour nous de rester anonymes au sein du groupe : c'est le collectif qui s'exprime. »

UNE PARTICIPANTE RÉGULIÈRE
DE MAILLE À PART



© MAILLE À PART

la radicalité : nos valeurs conjointes telles que la démocratisation des arts et de l'éducation, l'opposition à toutes formes d'oppression et de relations de pouvoir préfigurent dans le

choix de nos luttes et permettent de créer un *safespace* pour les militantes et les militants. »

<MAILLEAPART.BLOGSPOT.CA>



© MAILLE À PART

FÉVRIER

23 Au terme du rassemblement, un groupe d'étudiant.e.s se dirige vers l'est de la ville et bloque la circulation sur le pont Jacques-Cartier en pleine heure de pointe, causant des bouchons de circulation. La section anti-émeute du SPVM intervient.

23 Arielle Grenier, porte-parole du MÉSRQ, affirme dans *La Presse* avoir reçu des menaces venant d'étudiant.e.s opposé.e.s à la hausse.

23 Geneviève Bois, une étudiante en médecine en stage à Copenhague, met en ligne une vidéo dans laquelle, sur un ton calme et convaincu, elle fait un parallèle entre l'éducation supérieure dans son pays hôte et le Québec. Son appui à la grève est remarqué dans les médias socionumériques. Le même jour, Matthieu Bonin met en ligne une vidéo où il exprime sa rage contre les manifestations qui bloquent les rues : sa vidéo reçoit plus de 350 000 visites.

24 200 étudiant.e.s (*La Presse*) bloquent l'accès au cégep de Saint-Laurent.

FÉVRIER

24 250 étudiant.e.s (Radio-Canada) manifestent devant les bureaux de Line Beauchamp dans l'arrondissement Montréal-Nord et lui offrent un gâteau et des cadeaux à l'occasion de son anniversaire.

24 Sur les réseaux sociaux circule une photo de Marc-Antoine Morin, porte-parole du MÉSRQ, en compagnie de la ministre Line Beauchamp. Un article du journal *Le Soleil* signale que les trois principaux porte-parole du MÉSRQ sont ou ont été membres de la Commission-Jeunesse du PLQ.

25 Lors du congrès de fondation d'Option nationale, son chef Jean-Martin Aussant se déclare en faveur de la gratuité scolaire.

26 Gabriel Nadeau-Dubois et Arielle Grenier sont invité.e.s à l'émission *Tout le monde en parle*. Cette dernière déclare : « Il n'y a personne au monde, et cette personne n'est même pas encore née, qui va m'empêcher de me présenter à mes cours. » Cette déclaration a été abondamment commentée et elle a inspiré de nombreux memes dans les médias sociaux.



La Grande Migration

« Nous sommes en grève, nous quittons la cage pour prendre la parole face au gouvernement et à la cité. Notre grève, c'est un combat pour revendiquer, prendre possession de notre éducation, oui, mais aussi de notre culture, de notre identité. De la cage à la parole : ouvrir les canaux. »

LE COLLECTIF LES OISEAUX ROUGES



© LA BOÎTE ROUGE



© LA BOÎTE ROUGE



© ÉCOLE DE LA MONTAGNE ROUGE

Des membres du collectif « d'infiltration artistique » Les oiseaux rouges marchent de Montréal à Québec afin de sensibiliser les citoyen.ne.s à la cause étudiante. Le départ a lieu le 22 février, lors de la grande manifestation du « 22 », et se termine le 1^{er} mars. Une équipe se déploie sur le terrain alors qu'une autre s'occupe de la logistique de la marche. Un court-métrage, produit par la Boîte Rouge et réalisé par Saël Simard, est tourné pendant l'événement.

« Dans le cadre de la lutte contre la hausse des frais de scolarité et contre le sacage de nos acquis sociaux, des citoyen.ne.s entreprendront une grande marche de Montréal à Québec. En passant par diverses communautés, en traversant le Chemin du Roy, cette marche se veut une démarche revendicatrice et de démocratisation du débat sur l'éducation. Que le débat investisse le Québec en entier ! L'enjeu des droits de scolarité nous concerne toutes et tous et ne se réduit pas à une vulgaire somme monétaire. C'est un choix de société. Nous exigeons, nous combattons, nous obtiendrons. »

PAGE FACEBOOK DE L'ÉVÉNEMENT



FÉVRIER

27 70 000 étudiant.e.s sont en grève.

27 Des membres de l'administration de l'UQAR brandissent la menace d'une injonction. Les piquets de grève sont levés le lendemain et la menace, abandonnée.

28 Québec solidaire présente à l'Assemblée nationale une motion de censure contre le gouvernement Charest dans le dossier de la hausse des frais de scolarité.

28 Environ 75 étudiant.e.s bloquent le pavillon Athanase-David de l'UQAM, qui abrite les services administratifs.

29 Le Syndicat de l'enseignement de l'Outaouais adopte une motion d'appui au mouvement étudiant.



Faites circuler nos livres.

Discutez-en avec d'autres personnes.

Si vous avez des commentaires, faites-les-nous parvenir; il nous fera plaisir de les communiquer aux auteurEs et à notre comité éditorial.

Les Éditions Écosociété

C.P. 32052, comptoir Saint-André
Montréal (Québec) H2L 4Y5

Courriel : ecosociete@ecosociete.org

Toile : www.ecosociete.org

NOS DIFFUSEURS

EN AMÉRIQUE

Diffusion Dimedia inc.

539, boulevard Lebeau
Saint-Laurent (Québec) H4N 1S2
Téléphone: (514)336-3941
Télécopieur: (514)331-3916
Courriel: general@dimedia.qc.ca

**EN FRANCE et
EN BELGIQUE**

DG Diffusion

ZI de Bogues
31750 Escalquens
Téléphone: 05 61 00 09 99
Télécopieur: 05 61 00 23 12
Courriel: dg@dgdifffusion.com

EN SUISSE

Servidis S.A

Chemin des Chalets
1279 Chavannes-de-Bogis
Téléphone et télécopieur: 022 960 95 25
Courriel: commandes@servidis.ch

Maude **Bonenfant** Anthony **Glinoyer** Martine-Emmanuelle **Lapointe**

préface de **Georges Leroux** postface des **Zapartistes**

Du déclenchement de la grève étudiante aux élections générales de septembre, en passant par l'adoption de la loi spéciale et les manifestations de casseroles, que s'est-il passé durant le Printemps québécois ? Que nous reste-t-il de cette grève étudiante et du mouvement social qui ont tant polarisé les débats publics ? Quels événements, quels mots, quelles images ont marqué notre mémoire collective ? *Le Printemps québécois. Une anthologie* propose un retour sur ce moment particulièrement dense et animé de l'histoire contemporaine du Québec.

Le livre présente une chronologie exhaustive des événements (jour par jour, de février 2012 jusqu'au Sommet sur l'enseignement supérieur, en février 2013) et documente l'ensemble des productions culturelles auxquelles ils ont donné lieu. Textes littéraires de la revue *Fermaille*, manifeste des Profs contre la hausse, affiches de l'École de la Montagne Rouge, interventions d'Anarchopanda : plus de 200 protagonistes du Printemps ont collaboré à ce livre en forme de carré rouge qui ne prétend pas à la neutralité, mais vise à constituer une archive de la grève étudiante.

Il s'agit d'un travail documentaire unique qui illustre toute la richesse, la créativité et la diversité du Printemps québécois. Comme l'écrivent les trois auteur.e.s de l'ouvrage, « c'est pour maintenir vive la mémoire d'un printemps où l'art, l'acte et la pensée ont repris leurs droits que nous avons fait le pari de laisser la parole à ceux qui, étudiant.e.s engagé.e.s, professeur.e.s indigné.e.s, citoyen.ne.s solidaires, s'en sont saisie. Cette histoire que l'Histoire risque d'oublier, nous la racontons par la voix de celles et ceux qui l'ont faite ».

Maude Bonenfant est professeure au département de communication sociale et publique de l'UQAM. Anthony Glinoyer est professeur au département des lettres et communications de l'Université de Sherbrooke. Martine-Emmanuelle Lapointe est professeure au département des littératures de langue française de l'Université de Montréal.

écosociété